



Silva et saltus en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales.
Actes du colloque AGER VII, Rennes, 27-28 octobre 2004.
Bernard (V.), Favory (F.), Fiches (J.-L.) dir. –
Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2014, p. 11-13.
(Annales Littéraires, 936 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 19)

INTRODUCTION

FRANÇOIS FAVORY¹ ET JEAN-LUC FICHES²

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque organisé par l'association d'étude du monde rural gallo-romain AGER et l'UMR 6566 Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire, CNRS-université Rennes I, à Rennes, les 27 et 28 octobre 2004, à l'initiative de Vincent Bernard, chercheur CNRS.

La thématique du colloque touche à des terrains et à des formes d'occupation du sol considérés, déjà dans l'Antiquité, comme marginales à l'espace cultivé (*ager*) mais dont les ressources participent à l'équilibre du système agropastoral illustré par la trilogie canonique *ager, silva, saltus*, l'espace cultivé, la forêt et la friche, c'est-à-dire l'espace cultivé laissé en repos.

L'initiative de Vincent Bernard était bienvenue compte tenu des importantes avancées réalisées, depuis la tenue en 1985 et la publication en 1986, chez Errance, des Actes du XXI^e Colloque *Caesarodunum*, « Le Bois et la forêt en Gaule et dans les provinces voisines », par l'archéologie et les disciplines paléo-environnementales qui tentent de reconstituer les paysages anciens. L'objectif était de dresser un bilan sur l'état des zones naturelles à faible densité de population : les forêts, mais aussi la montagne, les friches, les landes, les zones humides et les marais.

L'ouvrage issu de ce colloque est d'autant plus attendu que les manifestations scientifiques qui se sont tenues depuis en traitant de ce sujet n'ont pas été forcément centrées sur la Gaule romaine et

n'ont pas pris en compte toutes les zones rurales marginales étudiées ici.

Le colloque de Rennes prend place en effet parmi un cortège de rencontres sur la forêt ou le bois dans l'Antiquité et le Moyen Âge et sur l'exploitation des espaces humides, dont les actes ont paru : il en est ainsi des actes du colloque tenu à Aix, en avril 2002, publiés par Joëlle Burnouf et Philippe Leveau, « Fleuve et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture, Géomorphologie : relief, processus, environnement », édités par le Comité des travaux historiques et scientifiques (Paris, 2004) ; de ceux de la table ronde « Environnement et peuplement de la moyenne montagne du Tardiglaciaire à nos jours », tenue à Pierrefort (Cantal) en juin 2003, sous l'égide du CNRS (UMR 6042 à Clermont-Ferrand et 6565 à Besançon), publiés par Y. Miras et F. Surmely aux Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté.

La même année que le colloque de Rennes, se tenait, en décembre 2004, à Velaine-en-Haye (Meurthe-et-Moselle), le colloque « Forêt, archéologie et environnement » dont les actes ont été publiés en 2007 par l'ONF, l'INRA et la DRAC de Lorraine sous le beau titre *La mémoire des forêts*. Il faut compléter cette énumération par le colloque du Réseau Thématique Pluridisciplinaire du CNRS « Paysages et environnement », De la reconstitution du passé aux modèles prospectifs, tenu à Chilhac, en septembre 2006, dont les actes

1 - Professeur émérite d'Histoire ancienne et archéologie gallo-romaine, UMR 6249 Chrono-Environnement, CNRS-université de Franche-Comté. favory.francois2@wanadoo.fr

2 - Directeur de recherche au CNRS, UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, CNRS-université de Montpellier III Paul Valéry. Décédé en octobre 2012.

sont également publiés aux Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, sous la direction de Didier Galop.

S'ajoutent à ces manifestations scientifiques, les contributions essentielles des thèses de doctorat soutenues par des spécialistes des sciences du paléo-environnement qui nous éclairent sur les ressources minérales, végétales et animales exploitées par les sociétés de la Protohistoire, de l'Antiquité et du Moyen Age et dont rendent compte plusieurs communications au colloque de Rennes.

Le colloque de Rennes est un colloque d'archéologues, où se croisent les données des sciences du paléo-environnement, relatives à la paléobotanique et à la paléofaune, les données archéologiques relatives à l'habitat et aux activités agropastorales et artisanales et les données historiques livrées par les textes, l'épigraphie, l'iconographie, etc.

L'ouvrage regroupe dix-neuf contributions structurées en quatre parties thématiques : 1°) Marais et zones humides, 2°) Du Massif armoricain à la haute montagne, 3°) L'exploitation de la forêt et 4°) De l'importance du couvert forestier.

L'intérêt de ces contributions réside déjà dans l'information apportée par des fouilles et des analyses paléobotaniques et archéozoologiques : le colloque a enregistré des communications de dendrochronologues, de xylogues, d'anthracologues, de palynologues, de botanistes et d'archéozoologues. L'autre intérêt de ces contributions est de faire s'exprimer des chercheurs confirmés (chercheurs CNRS, enseignants-chercheurs, chercheurs INRAP, chercheurs de services régionaux de l'archéologie, Ministère de la Culture) et de jeunes chercheurs, docteurs fraîchement diplômés et doctorants, à l'époque, aujourd'hui docteurs. On notera aussi la présence de jeunes chercheurs belges (L. Zeippen, F. Pigière) et allemand (W. Tegel).

Sur le fond, nombre de contributions portent sur la forêt et sur les bois archéologiques, retrouvés en fouille. Cette thématique doit déjà répondre à une inconnue qui est celle de la localisation et de l'emprise spatiale des forêts. Différentes approches visent à tenter de cerner les limites d'un domaine forestier aujourd'hui défriché, entre autres par l'absence caractéristique d'habitats ou par la localisation exclusive d'ateliers exploitant les ressources minérales et forestières (ateliers céramiques). Ensuite, plusieurs articles explorent les artefacts fabriqués avec du bois et les techniques de travail attestées par les pièces de bois retrouvées en fouille ainsi que les produits dérivés du bois et de ses exsudats (charbons de bois résines, poix). L'espace

forestier est également un contexte à convoquer lorsqu'on évoque la chasse et l'élevage sous forêt (panage). Cette thématique forestière est servie par des contributions majeures sur la datation de l'abattage et sur l'origine de bois utilisés dans les fondations d'habitat gallo-romain (pieux battus), dans le cuvelage de puits, dans les aménagements de rives, dans la voirie ou dans l'assainissement de zones humides.

Autre espace abordé, celui de la montagne, avec trois massifs étudiés, le Massif alpin (deux articles), le Massif central (un article) et le Massif pyrénéen (un article). Loin des poncifs littéraires, les articles concernés s'emploient à documenter l'occupation et l'exploitation de la moyenne et haute montagne par l'archéologie et l'épigraphie.

Dernier espace étudié, celui des milieux humides, en fond de vallée généralement et dans le lit majeur de cours d'eau, que l'habitat gallo-romain n'hésite pas à investir au prix des nécessaires travaux d'assainissement exigés : en dehors de raisons stratégiques militaires (l'environnement du camp romain d'Oedenburg, sur la rive gauche du Rhin), on est surpris du choix d'implantation d'habitats en contexte hydromorphe ou dans une plaine alluviale inondable.

L'ouvrage redistribue les contributions reçues pour les actes selon ces trois zones, en s'affranchissant des sessions du colloque définies à partir des 32 propositions initiales réduites à 29 communications présentées à Rennes.

« Marais et zones humides »

La contribution d'I. Daveau et Ch. Jorda sur la zone inondable proche de Lattara offre une très bonne synthèse à partir d'une opération majeure d'archéologie préventive, qui brosse un tableau évolutif de la basse vallée du Lez (Hérault) pour l'ensemble de l'Holocène et plus particulièrement sur celui des aménagements antiques liés à la viticulture et à l'élevage. La contribution de M. Reddé et Ch. Petit livre également une remarquable synthèse sur l'occupation de la plaine du Rhin à Oedenbourg, où a été fouillé un site romain, militaire et civil, à partir duquel des chenaux ont été aménagés avec des bois témoignant d'exploitations forestières bien caractérisées. L. Zeippen expose avec clarté l'exemple d'une *villa* de Gaule Belgique dont l'implantation dans une zone marécageuse a nécessité de lourdes infrastructures. P. Laurent et C. Dagobert proposent un autre exemple de *villa* qui, dans l'Yonne, a dû tenir compte de la présence d'une source vauclusienne. Enfin, D. Maréchal réalise une synthèse utile des apports de l'archéologie préventive pour la connaissance des paléoenvironnements dans les zones basses de la moyenne vallée de l'Oise.

« Du Massif armoricain à la haute montagne »

Dans cette deuxième partie, on associe aux trois articles qui traitent des Alpes ou des Pyrénées, celui de L. Gaudin *et al.* sur le Massif armoricain. Certes, ce massif n'a pas vu se développer une économie montagnarde du fait de sa faible altitude, mais les auteurs abordent toutes les thématiques du colloque dans le cadre d'une bonne mise au point sur l'apport des disciplines du paléoenvironnement. Cette démarche rejoint celle de D. Maréchal, mais se situe à une tout autre échelle. R. Harfouche *et al.* présentent ensuite les travaux pluridisciplinaires conduits dans le massif du Carlit (Pyrénées orientales) au cours desquels ont été mis au point des méthodes désormais reconnues et tout à fait exemplaires ; s'en inspire d'ailleurs la présentation de M. Segard qui, depuis, a consacré sa thèse de doctorat aux Alpes du Sud. R. Golosetti, qui porte un autre regard sur les Alpes, analyse la répartition des sanctuaires.

« L'exploitation de la forêt »

Après l'article de A. Trintignac qui montre de belle manière l'importance des forêts de résineux pour l'exploitation minière, la métallurgie et l'artisanat dans les cités d'Aquitaine situées au sud du Massif central, celui de St. Mauné, qui concerne une zone immédiatement au sud, en Narbonnaise, prend en compte toutes les données disponibles pour restituer, de façon très convaincante, une forêt proche de la colonie de Béziers, aujourd'hui disparue mais exploitée à l'époque romaine par des centres potiers qui constituent l'unique mode d'occupation de cette zone. Viennent ensuite deux contributions fondées sur des études dendrologiques, utilisées ici dans une perspective plus large que la simple datation : la très bonne synthèse de W. Tegel et J. Vanmoekerke sur la Champagne-Ardenne et l'étude de cas très bien menée par S. Durost et G.-N. Lambert à partir des données d'une fouille de Tours. L'article de N. Saedlou et M. Dupéron dont le titre laisse entendre qu'il traite de l'artisanat du bois en Gaule romaine, se fonde, en fait, sur l'analyse xylologique et technique d'objets en bois de résineux retrouvés à l'occasion de fouilles à Saintes et au Mans. Se rattache enfin à cette thématique l'article de S. Lepetz qui mobilise les données ostéologiques de nombreux sites (urbains et ruraux) pour mesurer la place et le statut de la chasse dans le nord de la Gaule, en examinant plus particulièrement les cas du lièvre, du sanglier et du cerf.

« De l'importance du couvert forestier »

Dans cette dernière partie, il ne s'agit plus de la forêt antique mais plutôt de l'archéologie en forêt montrant que des zones forestières actuelles

constituaient des milieux beaucoup plus ouverts dans l'Antiquité. L. Laüt *et al.* traitent ainsi du cas emblématique de la forêt domaniale de Tronçais (Allier) et J.-C. Meuret de la forêt de La Guerche (Ille-et-Vilaine). Deux autres contributions montrent, au contraire, que certaines zones ont pu connaître, au cours de la période romaine, une déprise agricole favorable au développement de la forêt. S. Martin et F. Magnin posent la question à propos de la périphérie de Nîmes en s'appuyant sur des analyses malacologiques. Se fondant sur un corpus archéozoologique établi à partir de fouilles conduites dans la moyenne Belgique actuelle, F. Pigière considère, de son côté, que la place prépondérante que prend le porc dans l'alimentation carnée au Bas-Empire, peut s'expliquer par la présence de forêts dans les environs et par le développement de taillis favorisant, à leur tour, celui de la forêt au début du haut Moyen Âge.

À l'issue d'une trop longue attente, nous tenons à remercier, au nom de l'association AGER, les auteurs qui ont accepté de nous confier leur texte et leurs illustrations et dont la patience est digne d'éloge¹. Pour éviter d'accentuer le retard pris par cette publication, nous n'avons pu accéder à leur vœu légitime d'actualiser leurs textes. Le lecteur saura ne pas l'oublier et ne pourra leur reprocher une bibliographie arrêtée aux débuts des années 2000. Nous avons pu vérifier que leurs contributions étaient toujours d'actualité et complétaient utilement les connaissances acquises.

François Favory et Jean-Luc Fiches[†], août 2012.

1. Sébastien Lepetz a publié sa communication sur La chasse en Gaule romaine, dans J. Trinquier et Ch. Vendries dir., *Chasses antiques*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 139-517.
Marie-Pierre Ruas doit publier sa contribution, remaniée, sur Lieux de cueillette, lieux de culture : les fruits à la croisée des chemins, dans M.-P. Ruas (coord.), Ph. Boissinot, L. Bouby, A. Durand, P. Mane, B. Pradat, C. Puig et J.-F. Terral éd., *Fruits d'ici et d'ailleurs- Regards sur l'histoire de quelques fruits consommés en Europe, actes du colloque Histoire des fruits : Pratiques des savoirs et Savoirs en pratiques*, Toulouse 31 mars-3 avril 2007, Editions Omnisciences, Paris, collection Histoire des Savoirs.